Gesualdo Madrigaux – Livre II

Solistes des Arts Florissants

Paul Agnew

Mercredi 5 juin 2019 – 20h30

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Ce concert est diffusé en direct sur le site internet
live.philharmoniedeparis.fr où il restera disponible pendant 4 mois.

Il est enregistré par **France Musique.**

— PROGRAMME —

Orlando di Lasso (1532-1594)
Concupiscendo concupiscit – extrait de *Quinque et sex vocibus perornatæ sacræ cantiones*

Pomponio Nenna (1556-1608)
Candida man ti bacio
Se taccio il duol s'avanza
– extraits de *Il primo Libro de' Madrigali a quattro voci*

Claudio Monteverdi (1567-1643)
O come è gran martire – extrait de *Il terzo Libro de' Madrigali*

Cipriano de Rore (c. 1515-1565)
Anchor che col partire – extrait de *Primo Libro di Madrigali a quattro Voci di Perissone Cambio con Alcuni di Cipriano Rore*

Michelangelo Rossi (c. 1601-1656)
Alma afflitta, che fai? – extrait de *Madrigali, Libro secondo*
Occhi, un tempo mia vita – extrait de *Madrigali, Libro primo*

Carlo Gesualdo (1566-1613)
Maria mater gratiæ
Reminiscere miserationum
– extraits de *Sacræ Cantiones*

Luca Marenzio (1553-1599)
Non è questa la mano – extrait de *Il primo Libro de Madrigali a sei voci*

ENTRACTE

Carlo Gesualdo

Madrigali a cinque voci, Libro secondo

1a. *Caro, amoroso neo*
1b. *Ma se tale ha costei* (2. parte)
2. *Hai rotto, e sciolto, e spento a poco a poco*
3a. *Se per lieve ferita*
3b. *Che sentir deve il petto mio che langue* (2. parte)
4. *In più leggiadro velo*
5a. *Se così dolce è il duolo*
5b. *Ma se avverrà ch'io moia* (2. parte)
6. *Se taccio, il duol s'avanza*
7a. *O come è gran martire*
7b. *O mio soave ardore* (2. parte)
8. *Sento che nel partire*
9a. *Non è questa la mano*
9b. *Né tien face, o saetta* (2. parte)
10. *Candida man, qual neve, a gl'occhi offerse*
11a. *Dalle odorate spoglie*
11b. *E quell'arpa felice* (2. parte)
12. *Non mai, non cangerò*
13. *All'apparir di quelle luci ardenti*
14. *Non mi toglia il ben mio*

Solistes des Arts Florissants
Paul Agnew, direction, ténor
Miriam Allan, soprano
Hannah Morrison, soprano
Lucile Richardot, contralto
Sean Clayton, ténor
Edward Grint, basse

Ce concert s'inscrit dans le cadre d'une intégrale des madrigaux de Gesualdo interprétée sur trois saisons par Les Arts Florissants et Paul Agnew, en partenariat avec la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

This concert is part of a complete cycle of Gesualdo madrigals being performed during three seasons by Les Arts Florissants and Paul Agnew in partnership with la Cité de la musique – Philharmonie de Paris.

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les deux premiers livres de madrigaux de Carlo Gesualdo ont été imprimés simultanément en 1594 par Vittorio Baldini, l'imprimeur de la cour ducale de Ferrare. Cependant, leur genèse et leur chronologie ne sont toujours pas clairement établies. Toutes les pièces de ces deux recueils furent nécessairement composées dans les années 1585-1592. Toutefois, les madrigaux formant le *Deuxième Livre* avaient déjà paru une première fois, avant ceux du *Premier Livre*. Le compositeur avait alors dissimulé son identité derrière le pseudonyme de Giuseppe Pilony : il pouvait sembler inconvenant pour un aristocrate de haut rang, tel le prince de Venosa, de publier de la musique profane sous son propre nom. D'autres compositeurs issus de la noblesse avaient également dissimulé leur identité : le duc de Mantoue Guglielmo Gonzaga ou encore le comte Alfonso Fontanelli. Enfin, la réimpression posthume des deux premiers livres de Gesualdo, à Ferrare en 1616-1617, renouera l'imbroglio : leur numérotation est à nouveau inversée. Lequel des deux recueils est alors antérieur ? La question demeure d'autant plus sans réponse que les compositions des deux livres revêtent un style semblable.

L'apogée d'un classicisme poético-musical

Le goût littéraire que manifeste Gesualdo dans le choix de ses poèmes paraît plus conventionnel que celui révélé par ses ultimes publications. Les poèmes choisis, d'inspiration généralement galante, au style précieux et raffiné, comptent de cinq à onze vers, quand de simples quatrains, voire tercets, abonderont dans les deux derniers livres. Gesualdo distribue parfois les vers des plus longs poèmes en deux compositions distinctes, formant une *prima* et une *seconda parte*. Il emploie parfois des vers déjà mis en musique par ses prédécesseurs : *Dalle odorate spoglie*, où la poétesse Orsina Cavalletta célèbre Laura Peverara (une des chanteuses virtuoses du *Concerto delle Dame* de la cour de Ferrare), avait été mis en musique par Luzzasco Luzzaschi (1545-1607), l'un des modèles avoués de Gesualdo. Par ailleurs, le prince de Venosa fait parfois usage de parodies de poèmes célèbres : *Sento che nel partire* est un *contrafactum* manifeste du fameux *Anchor che col partire*, immortalisé par Cyprien de Rore (c. 1515-1565). Enfin, comme dans son *Premier Livre*, Gesualdo manifeste un intérêt particulier pour la poésie de Torquato Tasso (1544-1595) : sept

poèmes lui sont empruntés, dont les deux premiers du recueil (*Caro, amoroso neo* et *Ma se tale ha costei*).
Tous les madrigaux de Gesualdo sont composés pour cinq chanteurs, sans basse continue. Cette texture polyphonique est traditionnellement variable, mais elle tend à se fixer, à la fin du XVIe siècle, à deux sopranos, un alto, un ténor et une basse. Dans le *Premier Livre*, seuls cinq madrigaux présentent deux parties de soprano. Une évolution sensible (attestant sa postériorité ?) transparaît dans le *Deuxième Livre*, où quatorze madrigaux proposent désormais un second soprano, contre trois seulement avec second ténor et trois autres avec second alto. Lorsque Gesualdo met en œuvre deux ténors dans une pièce, toute la polyphonie s'articule alors autour d'eux, ainsi que le révèle *In più leggiadro velo*. Même à l'intérieur d'une pièce, Gesualdo use d'incessantes variations de texture : le couple de madrigaux – *Se così dolce è il duolo* et *Ma se avverrà ch'io moia* –, élaboré à partir d'un autre poème du Tasse, présente un dialogue original entre les deux parties « directrices » de ténor et les deux voix aiguës de soprano et alto. La voix de basse apporte son soutien par intermittence, n'apparaissant que pour souligner les cadences dans la *seconda parte*. Un tel dispositif, presque concertant, réapparaîtra rarement dans les livres ultérieurs.

Les prémices d'une modernité visionnaire

Dans le *Deuxième Livre*, le chromatisme (qui deviendra bientôt une signature du compositeur), ne fait qu'une fugitive apparition au premier vers de *Sento che nel partire*. Mais ce madrigal se distingue surtout par ses combinaisons hardies de figurations contrastées : aux vers « Se col partir accresco i dolori miei / E cosí dico mille volte il giorno » (« […] si son départ augmente mes douleurs / ainsi dis-je mille fois par jour […]), une figure descendante, en valeurs longues, illustre les « dolori » (« douleurs »). Elle est généralisée à toutes les voix tandis que fait contraste, dès « *cosi dico* », un mouvement général ascendant faisant foisonner de nouvelles figures en valeurs rapides, venues souligner l'idée de multitude (« *mille volte* »). Un tel raffinement contrapuntique et expressif montre à quel point Gesualdo a déjà assimilé tous les artifices du style madrigalesque. Le madrigal suivant, *Non è questa la mano* (la *prima parte*

d'un couple encore formé à partir d'un poème du Tasse), présente un saisissant contraste d'écriture. Une profusion inédite de dièses révèle que le mode choisi est transposé. Mais ces altérations n'engendrent pas de chromatisme. L'écriture réserve pourtant de surprenants effets. Dès le premier vers, Gesualdo juxtapose les consonances, suivant une évolution homorythmique des voix par mouvements contraires. L'effet est spectaculaire, signalant l'émergence d'une nouvelle expressivité : celle qui portera le compositeur, dès les publications suivantes, à forger de nouvelles excentricités d'écriture, emblématiques de son art si singulier.

Denis Morrier

NOUVEAU

ACHETEZ ET REVENDEZ
VOS BILLETS EN TOUTE SÉCURITÉ.

LA BOURSE AUX BILLETS OFFICIELLE
DE LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
OFFRE LA POSSIBILITÉ AUX SPECTATEURS D'ACHETER
OU DE REVENDRE DES BILLETS EN TOUTE LÉGALITÉ.

WWW.PHILHARMONIEDEPARIS.FR/BOURSE-AUX-BILLETS

Madrigal. – Le terme apparaît au XIVe siècle pour désigner un type de pièce polyphonique fondé sur une forme poétique spécifique. Au XVIe siècle, le madrigal s'affranchit de ce modèle. D'abord influencé par le motet et la chanson française, il devient le genre profane majeur de la fin de la Renaissance italienne. Interprété par des chanteurs solistes, il s'adresse à une élite férue de Pétrarque, de Guarini ou du Tasse, les principaux poètes mis en musique. Les compositeurs cherchent à traduire au plus près le sens du poème (généralement sur un sujet amoureux, même s'il existe des madrigaux spirituels) en élaborant une véritable rhétorique sonore. Ils écartent les structures préétablies, diversifient les moyens d'expression et multiplient les audaces afin que les figures musicales (« madrigalismes ») transposent les passions exprimées dans le texte : larges intervalles, chromatisme surprenant, oppositions de registres et de textures, brusques silences, contrastes rythmiques, etc. Le madrigal se répand en Allemagne et en Angleterre, connaît son apogée entre la seconde moitié du XVIe et le début du XVIIe siècle avec Marenzio, Gesualdo et Monteverdi. Bien que Monteverdi le « modernise » à partir de son *Cinquième Livre de madrigaux* (1605) en introduisant des instruments, la basse continue et le récitatif, il est vite supplanté par l'opéra. Il ressurgit au XXe siècle, comme en témoignent par exemple *5 Madrigale* de Henze (1947), *Lys de madrigaux* d'Ohana (1976), *18 Madrigaux* de Fénelon (1996) ou encore *12 Madrigali* de Sciarrino (2007).

Hélène Cao

Carlo Gesualdo

Fils puîné d'un prince esthète et mélomane, Carlo Gesualdo n'est pas destiné à régner. Durant toute sa jeunesse, il lui est donc permis de se consacrer à l'étude et à ses deux passions : la chasse et la musique. À sa cour, son père protège deux musiciens de talent, Giovan Leonardo Primavera et Giovanni de Macque, qui inculquent au jeune homme ses premières notions de contrepoint. En 1584, Luigi – le frère ainé de Carlo – meurt des suites d'une chute de cheval. Devenu héritier, Carlo doit se marier afin d'assurer une descendance à la famille. Le 28 avril 1586, il épouse sa cousine Maria d'Avalos. La destinée tragique de cette union est connue : dans la nuit du 16 octobre 1590, le compositeur assassine son épouse et l'amant de celle-ci. À la mort de son père en 1591, Carlo hérite de ses titres. Les meilleurs musiciens méridionaux fréquentent la *casa* Gesualdo : les compositeurs Scipione Stella et Muzio Effrem, les théoriciens Scipione Cerreto et Rocco Rodio, et de brillants instrumentistes comme Giovanni dell'Arpa et le luthiste Fabrizio Filomarino. Dans la lointaine cité Ferrare, dans le nord de l'Italie, le duc Alfonso II d'Este n'a pas d'héritier, et ses terres risquent d'échoir à la Papauté en vertu d'un ancien traité. En 1591, Alfonso entame des négociations avec le Saint-Siège afin de désigner son cousin Cesare d'Este comme successeur. Cherchant un soutien au sein du Sacré Collège, le duc propose au cardinal Alfonso Gesualdo, oncle de Carlo, d'allier leurs deux familles par le mariage de Carlo et Leonora, sœur de Cesare d'Este. Un contrat d'engagement de mariage est signé le 20 mars 1593. En 1594, avec une suite de 90 personnes, Carlo se rend à Ferrare pour ses noces, qui sont célébrées le 21 février. L'émissaire du duc Alfonso, un autre aristocrate compositeur Alfonso Fontanelli, décrit alors le prince de Venosa en ces termes : « Son aspect est assez imposant, plutôt morne, indolent à la manière méridionale, et plein d'affectation de grandeur et de galanterie dans le goût espagnol. […] Il s'anime pour discourir de musique et de chasse avec une loquacité qui ne peut être refrénée. […] De ses compositions, il parle en abondance, signifiant à son interlocuteur les passages les plus notables pour l'invention ou l'artifice. Il aime jouer du luth et de la guitare espagnole, et le fait avec une grande maestria et avec une intensité expressive soulignée par de continuelles gesticulations et autres mouvements du corps. » Le statut singulier de ce musicien amateur, riche et érudit, libéré de toute contrainte, permit l'éclosion

d'un style unique, quoique reflétant de nombreuses influences. Ses compositions (125 madrigaux, répartis en 6 livres publiés entre 1594 et 1611, et 69 motets connus), au contrepoint empli de dissonances suaves et de chromatismes audacieux, sont à la fois visionnaires et conservatrices : excentriques par leur langage mais conventionnelles par leur forme. Elles ont inspiré de nombreux compositeurs modernes (Stravinski, Maxwell Davies, Ligeti, Rihm, Eötvös…), Gesualdo devenant, dès les années 1950, une véritable icône de « l'avant-garde du passé ».

— LES INTERPRÈTES —

Miriam Allan

La soprano australienne Miriam Allan se produit dans le monde entier sous la direction de chefs de renom, tels John Eliot Gardiner, William Christie, Laurence Cummings, Lars Ulrik Mortensen, Nicholas Collon et Roy Goodman. Ses collaborations avec le Monteverdi Choir, Les Violons du Roy, les Sydney Philharmonia Choirs, le Concerto Copenhagen, l'Auckland Philharmonic, le Gewandhaus Kammerchor, la Israel Camerata et le Melbourne Symphony Orchestra l'amènent à chanter en concert Mozart, Monteverdi, Rameau, Bach, Haendel et Haydn, pour n'en citer que quelques-uns. Sur la scène lyrique, elle apparaît dans des productions d'œuvres de Purcell, Cavalli, Haendel, Vivaldi et Rameau, produites par l'Opéra Comique de Paris, le Festival de Glyndebourne, le Pinchgut Opera de Sydney et Les Arts Florissants. Également à l'aise dans le répertoire contemporain, elle collabore avec la Sinfonia Australis et, plus récemment, avec l'Aurora Orchestra de Londres. Avec Les Arts Florissants et sous la direction de Paul Agnew, elle participe sur plusieurs années à un cycle de concerts consacré à Monteverdi, qui l'amène à chanter l'intégrale des madrigaux en tournée internationale, et qui trouve son point d'orgue avec une nouvelle production scénique de *L'Orfeo* en 2017. En 2018, toujours avec Les Arts Florissants et Paul Agnew, Miriam Allan prend part à un cycle consacré à Gesualdo. La saison dernière, elle est retournée au Pinchgut Opera pour chanter Josabeth dans *Athalia* et a fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra, dirigé par Roger Norrington. En 2019, elle retrouve le Dunedin Consort pour

la *Passion selon saint Matthieu* et les *Cantates du temps de Pâques* de Bach, et pour les *Vêpres* de Monteverdi. Elle rejoint également Emma Kirkby pour un récital au Wigmore Hall de Londres et chante avec Les Arts Florissants les motets de Haendel et Corelli ainsi que la suite du cycle Gesualdo avant de retourner en Australie pour une série de représentations.

Hannah Morrison

D'origine islandaise et écossaise, la soprano Hannah Morrison a fait des études de chant et de piano au Conservatoire de Maastricht ; elle a terminé sa formation à l'École supérieure de musique de Cologne avant d'obtenir un master in music in performance à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Au cours de l'été 2018, elle a fait ses débuts au Tanglewood Festival avec le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Herbert Blomstedt. Sous sa baguette, et avec l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, elle a dernièrement chanté dans *Un requiem allemand* de Brahms à la Philharmonie de Paris, au Musikverein de Vienne et au NHK de Tokyo. Parmi ses engagements pour la saison 2018-2019, on trouve des madrigaux de Gesualdo avec Paul Agnew, *Jephtha* de Haendel avec le Collegium 1704 et Václav Luks, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach avec le Tafelmusik Baroque Orchestra et Masaaki Suzuki, des Cantates de Bach au Festival Thüringer Bachwochen et au Bachfest de Leipzig avec le Ricercar Consort, des récitals de lieder entre autres avec Christine Schornsheim aux Musikfestspiele Potsdam Sanssouci, des Cantates de Bach avec le chœur d'enfants Windsbacher Knabenchor ainsi que l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Nederlands Kamerkoor et l'Akademie für Alte Musik sous la direction de Peter Dijkstra. Hannah Morrison donne des concerts avec John Eliot Gardiner et le Monteverdi Choir (au Festival de Salzbourg, aux BBC Proms et au Festival de Lucerne), avec le Bach Collegium Japan, le Musik Podium Stuttgart, le Beethoven Orchester Bonn, la Capella Augustina, le Chœur de la Radio bavaroise, le Collegium Vocale Gent et avec B'Rock. En 2017, on a également pu l'entendre dans les rôles de La Musica et Euridice dans une production scénique de *L'Orfeo* de Monteverdi avec Les Arts Florissants sous la direction de Paul Agnew. Parallèlement à sa carrière de concertiste, elle se consacre avec passion au lied et aux madrigaux du début du baroque. Hannah Morrison vit à Cologne avec sa famille.

Lucile Richardot

Formée à la Maîtrise de Notre-Dame de Paris puis au Conservatoire à rayonnement régional de Paris en musique ancienne, Lucile Richardot fonde en

2012 l'ensemble Tictactus avec deux théorbistes. Elle est une collaboratrice régulière des ensembles Solistes XXI (Rachid Safir), Correspondances (Sébastien Daucé), Pygmalion (Raphaël Pichon) et Les Arts Florissants, avec qui elle chante l'intégrale des madrigaux de Monteverdi sous la direction de Paul Agnew. Elle se produit également avec Gérard Lesne, Patrick Cohën-Akénine, Peter van Heyghen et Les Muffatti, Ophélie Gaillard et Pulcinella, Le Poème Harmonique, Les Paladins, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liverpool, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam ou encore Toronto's Tafelmusik. Récemment, on a pu l'entendre dans *Arsilda* de Vivaldi (Lisea) avec le Collegium 1704 et Václav Luks, dans les opéras de Monteverdi avec John Eliot Gardiner et son Monteverdi Choir, et dans *Rinaldo* de Haendel (Goffredo) avec le Caravansérail de Bertrand Cuiller. En 2018, elle fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans *Dido and Aeneas* de Purcell (Sorcière), ainsi qu'au Carnegie Hall de New York dans des airs de Berlioz avec John Eliot Gardiner. Son premier disque solo, *Perpetual Night*, enregistré avec Correspondances et paru chez harmonia mundi, a reçu de nombreuses récompenses internationales (Diapason d'or, « Choc » *Classica*, Diamant d'*Opéra Magazine*, Der Preis der deutschen Schallplattenkritik 2018). Une partie de ce programme a été portée à la scène par Samuel Achache dans le spectacle *Song*, créé en 2019 au Théâtre des Bouffes du Nord avec Sébastien Daucé et Correspondances. Parmi les engagements de Lucile Richardot pour 2019, citons ses débuts à la Scala de Milan avec John Eliot Gardiner, où elle incarnera Junon et Ino dans *Semele* de Haendel. Les saisons à venir lui permettront d'étendre plus encore son répertoire, avec *Serse* de Haendel, *Das Lied von der Erde* de Mahler ou encore *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Sean Clayton

Le ténor Sean Clayton se forme au Conservatoire de Birmingham et au Royal College of Music de Londres. Aussi à l'aise sur les scènes d'opéra qu'au concert, il se produit dans le monde entier, notamment à Paris (Opéra national de Paris, Opéra Comique, Théâtre des Champs-Élysées), au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra national de Bordeaux, au Théâtre Bolchoï à Moscou, au Théâtre Mariinsky à Saint-Pétersbourg, à la Brooklyn Academy of Music et au Lincoln Center à New York, au Radialsystem V à Berlin, au Royal Albert Hall et au Barbican Centre de Londres, à l'Auditorio Nacional de Música à Madrid, au Palau de la Música à Barcelone, au Mozarteum de Salzbourg, au National Concert Hall à

Dublin et au Wexford Festival Opera. En 2009, il est invité à participer au Jardin des Voix, le programme pour jeunes chanteurs des Arts Florissants dirigé par William Christie. Depuis, il a chanté avec eux plusieurs rôles et a participé à de nombreux projets choraux, incluant notamment des œuvres de Scarlatti et de Charpentier. Depuis 2011, il fait partie du projet des Arts Florissants consacré aux madrigaux de Monteverdi, sous la direction de Paul Agnew, qui l'a amené à chanter les huit livres à travers toute l'Europe. Sean Clayton a également été invité à chanter avec de nombreux autres ensembles, dont Le Poème Harmonique de Vincent Dumestre, Correspondances de Sébastien Daucé et Accentus de Laurence Equilbey. Il est aussi membre de Perspectives, un ensemble vocal de cinq chanteurs explorant la diversité du répertoire a cappella, de Thomas Tallis aux Beatles en passant par György Ligeti et Duke Ellington. Parmi ses engagements récents ou en cours, citons : un Berger dans *L'Orfeo* de Monteverdi avec Les Arts Florissants et Paul Agnew ; Don Carlos et Tacmas dans *Les Indes galantes* de Rameau avec Il Giardino d'Amore et Stefan Plewniak (Festival d'opéra de Bydgoszcz et Studio de concert de la Radio polonaise Witold Lutosławski à Varsovie) ; le Messager dans *Theodora* de Haendel (Théâtre des Champs-Élysées) ; Démocrite dans *Les Fêtes vénitiennes* de Campra (Opéra Comique, Paris) ; un Berger dans *La Naissance d'Osiris* de Rameau (Théâtre de Caen) ; un Berger dans *Actéon* de Charpentier ; Summer (Glydebourne Opera) et Secrecy (Festival d'Aix-en-Provence) dans *The Fairy Queen* de Purcell ; Blindman dans une production scénique de la *Petite Messe solennelle* de Rossini (Nico and the Navigators, Berlin) ; Little Bat dans *Susannah* de Carlisle Floyd ; Sailor dans *Dido and Aeneas* de Purcell (English Touring Opera) ; Sandy dans *The Lighthouse* de Peter Maxwell Davies (Festival de Montepulciano) ; Aurelius dans *King Arthur* de Purcell (Der Lautten Compagney) ; Don Eusebio dans *L'occasione fa il ladro* de Rossini (Wexford Festival Opera) ; Fenton dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Nicolai (Opera South) ; Giocondo dans *La Pietra del paragone* de Rossini et Fenton dans *Falstaff* de Verdi (Stanley Hall Opera).

Edward Grint

Le baryton-basse britannique Edward Grint se forme au King's College de Cambridge, puis au Royal College of Music de Londres. Deuxième prix du Concours international de chant baroque Pietro Antonio Cesti à Innsbruck, il est également finaliste de la London Handel Competition et lauréat du Concours de Clermont-Ferrand. Sur la scène lyrique, il joue les rôles

d'Arcas (*Iphigénie en Aulide*, Gluck) au Theater an der Wien, Adonis (*Venus and Adonis*, Blow), Aeneas (*Dido and Aeneas*, Purcell) au Festival d'Innsbruck et Teobaldo (*Faramondo*, Haendel) au Festival Haendel de Göttingen. Il apparaît également dans *Patience* (Sullivan) au musée d'Orsay, *Peter Grimes* (Britten), *Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) au Ryedale Festival, ou encore dans *Giulio Cesare* (Haendel). En concert, il chante les cantates de Kuhnau avec The King's Consort, la *Passion selon saint Jean* de Bach à la cathédrale Saint Paul de Londres, le *Requiem* de Brahms à Cadogan Hall, *The Dream of Gerontius* d'Elgar à la cathédrale d'Ely et la *Sea Symphony* de Vaughan Williams avec le National Festival Orchestra. Parmi ses récents engagements, citons le *Dixit Dominus* avec Les Musiciens du Louvre (sous la direction de Marc Minkowski), *La Création* (Haydn) avec la Royal Choral Society, la *Schöpfungsmesse* (Haydn) avec le City of London Choir, la *Messe en si mineur* (Bach) avec le Gabrieli consort, les *Chandos Anthems* au Händel-Festspiele de Halle, *Le Messie* et *Venus and Adonis* avec le Dunedin Consort, *Acis and Galatea* au London Handel Festival ainsi que le *Dona Nobis Pacem* et *The Dream of Gerontius* à la cathédrale de Canterbury. Cette saison, on a pu l'entendre dans la *Messe en ut mineur* (Mozart) au Festival de Salzbourg, une série de concerts avec le Irish Baroque Orchestra, *Acis and Galatea* avec Le Banquet Céleste, *The Cool Web – A Robert Graves Oratorio* à la cathédrale Saint Paul, *Le Messie* pour le Hanover Band, la *Messe en si mineur* avec l'Orchestre Symphonique Présidentiel de Turquie, *Dido and Aeneas* (rôle de Sorcière) avec le London Philharmonic Orchestra, ainsi que dans la *Messe en si mineur* avec le BBC Symphony Orchestra.

Paul Agnew

Artiste de renommée internationale et pédagogue accompli, le ténor et chef d'orchestre britannique Paul Agnew s'est imposé sur les plus grandes scènes internationales en tant qu'interprète des rôles de haute-contre du répertoire baroque. Après des études au Magdalen College d'Oxford, il est remarqué en 1992 par William Christie lors d'une tournée triomphale d'*Atys* (Lully) avec Les Arts Florissants. Il devient alors un collaborateur privilégié du chef d'orchestre et de son ensemble, tout en continuant à se produire avec des chefs tels que Marc Minkowski, Ton Koopman, Paul McCreesh, Jean-Claude Malgoire, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe ou Emmanuelle Haïm. Sa carrière prend un nouveau tournant en 2007, lorsque lui est confiée la direction de certains projets des Arts Florissants. De 2011 à 2015, il dirige l'intégrale des madrigaux de Monteverdi qu'il donne en concert à travers l'Europe et

enregistre dans la collection « Les Arts Florissants » du label harmonia mundi. En 2013, il devient directeur musical adjoint des Arts Florissants. Depuis, il dirige régulièrement l'ensemble : reprise du ballet *Doux Mensonges* (Opéra de Paris), création de *Platée* (Theater an der Wien), nouvelle production de *L'Orfeo* à l'occasion du 450e anniversaire de la naissance de Monteverdi, ou encore tournée de l'Académie du Jardin des Voix – sans compter de nombreux programmes de concert. En 2018, il initie un nouveau cycle de concerts consacré à l'œuvre de Gesualdo. Codirecteur du festival *Dans les Jardins de William Christie* et directeur artistique du *Festival de Printemps – Les Arts Florissants* depuis sa création en 2017, Paul Agnew est aussi codirecteur du Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants. Cet intérêt pour la pédagogie l'amène à collaborer avec l'Orchestre Français des Jeunes Baroque, The European Union Baroque Orchestra ou encore l'Académie européenne baroque d'Ambronay qu'il dirige en 2017, et à concevoir des concerts pédagogiques tels *Monsieur de Monteverdi* et *La Lyre d'Orphée*. En tant que chef invité, il dirige la Staatsphilharmonie Nürnberg, l'Orchestre philharmonique de Liverpool, l'Orchestre symphonique national d'Écosse, l'Orchestre de chambre de Norvège, l'Orchestre symphonique de Seattle, l'Orchestre symphonique de Houston, l'orchestre du Maggio Fiorentino de Florence ou encore l'Akademie für Alte Musik de Berlin. Parmi ses projets récents, citons une nouvelle production de *Platée*, mise en scène par R. Villazon au Semperoper Dresden.

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des XVIIe et XVIIIe siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur les scènes les plus prestigieuses : productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'Académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux

musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, Les Arts Florissants ont constitué au fil des ans un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis 2015, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival *Dans les Jardins de William Christie* en partenariat avec le conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017, avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un *Festival de Printemps* sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture et de la Communication du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région Pays de la Loire. En résidence à la Philharmonie de Paris, ils sont labellisés « Centre Culturel de Rencontre ». La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes. En 2019, Les Arts Florissants fêtent leurs 40 ans !

Édition des partitions
Les Arts Florissants – Pascal Duc

Surtitrage réalisé d'après la traduction de Jean-Pierre Darmon.

Licences E.S. 1-1083294, 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547 – Imprimeur: BAF

LUNDI 7 OCTOBRE 2019 — 20H30
GESUALDO MADRIGAUX, LIVRE III
PAUL AGNEW, DIRECTION

MERCREDI 13 NOVEMBRE 2019 — 20H30
LE JEUNE MOZART CULTIVE SON JARDIN

JEUDI 14 NOVEMBRE 2019 — 20H30
LA FINTA GIARDINIERA
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
Wolfgang Amadeus Mozart

WEEK-END ANNIVERSAIRE

VENDREDI 20 DÉCEMBRE 2019 — 18H30
MASTER-CLASSE
WILLIAM CHRISTIE ET PAUL AGNEW, DIRECTION

SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2019 — 14H ET 15H
FÊTES ET COSTUMES

SAMEDI 21 DÉCEMBRE 2019 — 20H30
ODYSSÉE BAROQUE
WILLIAM CHRISTIE ET PAUL AGNEW, DIRECTION
Marc-Antoine Charpentier, Georg Friedrich Haendel, Jean-Baptiste Lully, Henry Purcell, Jean-Philippe Rameau

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 2019 — 16H30
FEUX D'ARTIFICE
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
Georg Friedrich Haendel

DIMANCHE 22 DÉCEMBRE 2019 — 19H30
CONTREDANSE

MARDI 4 FÉVRIER 2020 — 20H30
SALON DE LA DUCHESSE DU MAINE
WILLIAM CHRISTIE, DIRECTION
Nicolas Bernier, Louis-Nicolas Clérambault, Jean-Joseph Mouret

LUNDI 10 FÉVRIER 2020 — 20H30
GESUALDO MADRIGAUX, LIVRE IV
PAUL AGNEW, DIRECTION

MERCREDI 4 MARS 2020 — 20H30
GRANDE MESSE VÉNITIENNE
PAUL AGNEW, DIRECTION
Antonio Vivaldi

MARDI 21 AVRIL 2020 — 20H30
STABAT MATER
PAUL AGNEW, DIRECTION
Antonio Vivaldi

MERCREDI 3 JUIN 2020 — 20H30
3 X 3
Johann Sebastian Bach, Franz Schubert, Arnold Schönberg

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région Pays de la Loire.
En résidence à la Philharmonie de Paris, ils sont labellisés « Centre Culturel de Rencontre ».
La Selz Foundation, American Friends of Les Arts Florissants et Crédit Agricole Corporate & Investment Bank sont Grands Mécènes.

Les Arts Florissants
WILLIAM CHRISTIE

PHILHARMONIEDEPARIS.FR
01 44 84 44 84 – PORTE DE PANTIN

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Photo : © Gil Lefauconnier

PHILHARMONIE DE PARIS

ORCHESTRE DE PARIS

RECRUTEMENT • AUDITIONS

Venez chanter !

CHŒUR

de l'Orchestre de Paris

Lionel Sow CHEF DE CHŒUR

AUDITIONS POUR
CHANTEURS
AMATEURS
CONFIRMÉS
en mai et juin 2019

Renseignements
01 56 35 12 14
choeur@orchestredeparis.com
orchestredeparis.com

PHILHARMONIE DE PARIS

saison 2019-20

CONCERTS SUR INSTRUMENTS DU MUSÉE

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 15 NOVEMBRE 2019 — 20H30

SALON DES MIROIRS

THÉOTIME LANGLOIS DE SWARTE, VIOLON BAROQUE,
VIOLON STRADIVARIUS « DAVIDOFF » 1708
JUSTIN TAYLOR, CLAVECIN COUCHET 1652,
CLAVECIN PLEYEL 1959

Œuvres de **François Couperin, Jean-Philippe Rameau, François Francœur** et **Jean-Marie Leclair**

MERCREDI 20 NOVEMBRE 2019 — 20H30

SALON BERLIOZ

STÉPHANIE D'OUSTRAC, MEZZO-SOPRANO
TANGUY DE WILLIENCOURT, PIANO PLEYEL 1842
THIBAUT ROUSSEL, GUITARE GROBERT VERS 1830

Œuvres d'**Hector Berlioz**

JEUDI 28 NOVEMBRE 2019 — 20H30

LE COR ENCHANTÉ

JEAN-CHRISTOPHE VERVOITTE, COR NATUREL, COR MODERNE
SÉBASTIEN VICHARD, PIANO BRODMANN 1814,
PIANO BÖSENDORFER 1850-1860

Œuvres de **Ludwig van Beethoven, Frédéric Chopin, Robert Schumann, Henri Dutilleux** et **Michael Jarrell**

MARDI 17 DÉCEMBRE 2019 — 20H30

MATHIAS LEVY / UNIS VERS

MATHIAS LEVY, VIOLON HEL « GRAPPELLI » 1924
JEAN-PHILIPPE VIRET, CONTREBASSE
SÉBASTIEN GINIAUX, GUITARE, VIOLONCELLE
VINCENT SÉGAL, VIOLONCELLE
VINCENT PEIRANI, ACCORDÉON

MARDI 4 FÉVRIER 2020 — 20H30

SALON DE LA DUCHESSE DU MAINE

MUSICIENS DES ARTS FLORISSANTS
WILLIAM CHRISTIE, CLAVECIN RUCKERS/TASKIN 1646/1780

Œuvres de **Nicolas Bernier, Louis-Nicolas Clérambault** et **Jean-Joseph Mouret**

DIMANCHE 15 MARS 2020 — 15H00

SALON VIS-À-VIS

LUDMILA BERLINSKAYA, ARTHUR ANCELLE,
PIANO VIS-À-VIS PLEYEL 1928

Œuvres d'**Anton Arensky, Serge Rachmaninoff** et **Sergueï Prokofiev**

DIMANCHE 5 AVRIL 2020 — 15H00

LE SALON DU PEINTRE

MARC MAUILLON, BARYTON
ALAIN PLANÈS, PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de **Francis Poulenc, Erik Satie, Darius Milhaud** et **Igor Stravinski**

JEUDI 9 AVRIL 2020 — 19H00

SALON MYSTIQUE

JAY GOTTLIEB, PIANO GAVEAU 1929

Œuvres de **Maurice Ohana, Olivier Messiaen, Nikolai Obouhow, Erik Satie** et **Giacinto Scelsi**

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Photo : Clavecin J. C. Goujon, avant 1749, dépôt du Mobilier National - Jean-Marc Anglès